

Chants

Table des matières

| | |
|------------------------------------|----|
| Quand les femmes sont belles | 5 |
| Le cœur tzigane | 7 |
| Rendez-la moi | 10 |
| Aimer c'est pleurer | 12 |
| La ronde du soir | 14 |
| Jocelyn (berceuse) | 17 |
| La légende des flots bleus | 18 |
| Le temps des cerises | 21 |
| Les sapins | 22 |
| Quand l'amour meurt | 24 |
| Lina | 26 |
| La jolie bohémienne | 28 |
| La dernière valse | 30 |
| Quand les papillons | 31 |
| L'hirondelle du faubourg | 32 |
| La Manolita | 36 |
| Princesse (gavotte) | 39 |
| Myrka | 41 |
| Je meurs d'amour pour toi | 44 |

3 octobre 1918

Chants

Quant les femmes sont belles
ce bon pauvre fils tu as de la peine
Et cette peine te vient du cœur
Tu souffres depuis des semaines
Et je sais d'où vient ton malheur
Pour une belle fille tu as l'âme en peine
Il lui faut de l'or et tu n'as rien
Cela t'a triste et ça m'effrote
Écoute mon gas, écoute-moi bien

Refrain

Quant les femmes sont belles
choisissez-vous en
Elles sont cruelles
Pour leurs amants
Il leur faut des toilettes
Des dentelles des bijoux
Elles vous rendent bêtes
Quand ce n'est pas fou
Les femmes sont cruelles
quant elles sont trop belles

II

ye t'ai toujours parlé d'ton père
ye t'ai caché la vérité



Si tu savais le dure calvaire
Que pour une femme j'ai monté
Bon père avait une maîtresse
Pour elle seul il a tout vendu
Et puis un jour fou de détresse
Bon pauvre père c'est pendu

III

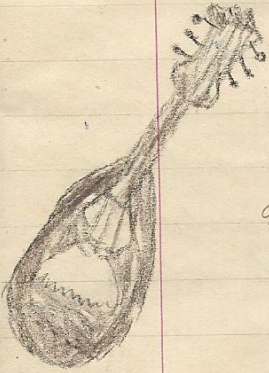
Maintenant comprends-tu mes alarmes
Maintenant comprends-tu ma terreur
Pour lui j'ai tant versé des larmes
Que maintenant pour toi j'ai peur
y'veux pas recommencer mes tortures
Après le père qu'on me vol l'enfant
Non, non jamais je t'en conjure
Loin de ces filles va-t-en, va-t-en

IV

Parmi les femmes y en a qui sont belles
Et dont leur âme est pureté
Elles ont des loques pour dentelles
Et rayonnent dans leur pauvreté
Ce sont les petites ouvrières
Les filles du peuple tout simplement
Prends-en une et je serais fier
Car le cœur vaut mieux qu'un diamant

Refrain

L'on peut être belle et tendrement
Rester toujours fidèle
À son serment
Dans frocrou ni toilette
Et sans aucun bijou
L'amour est plus doux
Pas de besoin de dentelles
Lorsqu'on n'est vraiment belle



Le cœur tzigane

Cœur de tzigane est un volcan brûlant
C'est un vrai cœur d'amant
Lantôt de fer ou tantôt de velours
Ou hasard des amours
Comme l'âme des violons
Profonds
jouant une czarda
Il tressaille
Il défaille
On s'exalte passionnata

↓

Plus caressant que le sbozart
Quand il séduit c'est avec art

Il pleure, il prie
Il chante, il rit
Et l'autre cœur est fier
Le tzigane aux yeux doux
Vous regarde en dessous
Amoureuse, prenez garde au loup !
Une ailade et c'est fou,
Un baidor; rendez-vous,
L'amour est maître de vous.
Les yeux clos - L'abandon
Force de - Cupidon

II^e Refrain

Cœur de tzigane est un volcan brûlant
C'est un vrai cœur d'amant,
Santôt de fer ou tantôt de velours,
C'est le hasard des amours.
Comme l'âme des violons
Profonds,
jouant une czarda,
Il tressaille,
Il déhille

Où s'accalte appassionata

II Couplet

J'ai connu loin de ce pays

Une étrangère, à ce qu'on dit,
D'amour, ne sachant rien encore,
Et partout semant l'or.
Le tzigane aux yeux doux
Prend l'archet... taisez-vous,
La valse d'amour rend les sens fous.
Sa belle tout à coup
Se jette à son coup,
Pour son baiser donne tout!...
Aujourd'hui... nuit de fleurs!
Et demain... jours de pleurs!

III Refrain

Cœur de tzigane est un volcan brûlant,
C'est un vrai cœur d'amant,
Cantôt de fer ou tantôt de velours,
C'est la loi des amours...
Aussi charmeur qu'un violon,
Profond,
A sa voix l'âme fonde.
Le cœur tzigane a de ces accents
De bonheur et de sang.
Du cœur de tzigane on peut très souffrir
Ou mourir de plaisir!



Pardonnez - la moi I

Oui c'est bien moi l'épouse de votre amant
Qui vous écrit c^hère se mot naïf
Pardonnez - vous ma plume est indolente
Je ne serais pas du tout agressif
En découvrant votre adresse sans peine
J'avais pensé d'abord à vous tuer.
Mais j'ai pleuré mon cœur à moins de haïr
Et me voici prêt à vous implorer.

Refrain

Pardonnez - la moi c^hère si vous l'aimez un peu
Que vous est - elle en somme une loquace
joujou d'un jour, - une simple passade
Pardonnez la - moi c^hère, si vous l'aimez un peu
Si vous aimez vraiment votre maîtresse
Ne brisez pas sa vie pour un instant d'ivresse.

II

Comprenez donc c^hère à tête blonde
Deux enfants peur souffrent à la maison.
Ils n'avaient qu'elle à chérir en ce monde
Et tout le jour ils gazouillaient son nom
Ils n'ont plus que moi sur la terre
Pauvres chéris ce serait l'abandon.

Si pour toujours je modifiais leur mère
Voilà pourquoi mon cœur songe au pardon.

Refrain

Prenez-la moi ^{vous} chère si l'aimez un peu
Si vous avez pour elle un peu d'estime
Empêchez-la de poursuivre son crime

Il n'est de vrai bonheur

Qu'au chemin de l'honneur.

Prenez-la moi chère si vous l'aimez un peu
Si vous aimez vraiment votre maîtresse
Ne bridez pas sa vie pour un instant d'ivresse

III

Alors demain lorsque gaie ou pensive

Vous la verrez à votre rendez-vous

En lui lisant cette simple missive

Envoyez-la d'un geste tendre et doux

Où dites lui que j'oublie son parjure

Qu'elle revienne auprès de ses enfants

Du cœur parfois on guérit la blessure

Mais c'est bien triste un foyer sans maman

Refrain

Prenez-la moi chère d'un geste généreux

Et j'oublierai cette affreuse nuit grise

Cette nuit folle où vous me l'avez prise

Pendez-la moi M^{re} si vous l'aimez un peu
Si vous aimez vraiment votre maîtresse
Ne brisez pas si vite pour un instant d'ivresse



Aimer c'est pleurer
Il pleuvait à torrents,
Sous sa porte, en rentrant,
Il la vit s'abritant sans rien dire,
Et de suite elle sut le séduire
D'un sourire.

Il lui dit doucement:
Montez - donc un instant,
Et comme elle acceptait, peu farouche,
En montant l'escalier,
Il lui prit un baiser,
Un baiser sur la bouche.

Refrain

De quoi rêver, si ce n'est à l'amour?
Il nous prend, nous retient, nous enchaîne
Pour de beaux yeux que l'on rencontre un jour
Que d'ennuis, de chagrins, que de peines.
Etourdiment, pour un léger serment,
Nous brisons notre vie en une heure.
On échange un baiser,

Pour rire et s'amuser,
Et l'on en pleure.

II

Elle resta chez lui
Bien des jours et des nuits,
Il l'aima comme nulle autre femme,
Elle fut la jeunesse et la femme
De son âme.

Et puis il se lassa
De l'avoir toujours lui,
Un beau soir, il le lui fit comprendre,
Et le cher escalier,
Si gentiment monté,
Fut bien à descendre.


III

La pauvrelette partit...
Et lui se repentit
D'avoir ainsi meurtri sa tendresse,
Mais en vain il rechercha sans cesse
Sa maîtresse
Car elle est morte un jour
De misère et d'amour,
Prenant, dans sa lente agonie,
Le petit escalier

Où s'étoit décidé
Le malheur de sa vie

La ronde du soir

I



Dès que la lune luit,
L'on aperçoit, la nuit,
Des couplet's allant fêter la caquette,
Dans tous les petits coins,
Et l'écart, sans témoins,
Ils échangent des serments en cachette.
Et la main dans la main,
Tout le long du chemin,
Ils marchent deux à deux dans l'ombre,
Cherchant dans la pénombre
Les endroits les plus sombres
Pour se criser d'un doux baiser.

Refrain

C'est la ronde du soir,
Qu'on fait dans les coins noirs
D'amoureux pleins d'espoirs.
Qu'elle soit blonde ou qu'elle soit brune,
Chacun enlaçant sa chère,
Murmurant à mi-voix:

O mon gentil minois,
Biens, mon cœur est à toi,
Prends-le! car c'est toute ma fortune,
Au clair de la lune.

II

Lorsque l'homme est blasé,
Le soir, pour s'amuser,
Il veut des sensations nouvelles.
Dans les grands restaurants,
À minuit, l'âme content,
Il va chercher la femme la plus belle,
Il lui offre à souper
Et lui paie sans compter
Tous les capric's de la coquette,
Et dans l'ombre discrète,
Tous les deus, en goguettes,
Dans la nuit, ils filent sans bruit.

Refrain

C'est la ronde du soir,
Qui'on fait en habit noir,
Amoureux plein d'espoir.
Qu'elle soit blonde ou qu'elle soit brune,
Chacun va, entraînant sa chacune,
Recherchant les amours,

qui ne durent qu'un jour,
Mais qui grisent toujours;
Follement ils gaspillent leur fortune,
En clair de la lune

III

Puis viennent les cheveux blancs,
Tout courbé par les ans,
Le soir, il veut revivre encore
Ces heures de bonheur,
Mais il sent que son cœur
Est usé, pour lui c'n'est plus l'aurore.
Il voit passer joyeux,
Des couples d'amoureux,
Le souvenir du passé l'enchanté,
D'une voix caressante,
Devant ses mains tremblantes,
Il leur dit: allez! mes petits.

Refrain

C'est la ronde du soir,
Profitez, il fait noir,
Moi, je vous dis: bonsoir!
Qu'elle soit blonde ou qu'elle soit brune,
Que chacun enlace sa chère,
Adieu - vous mes enfants

Pour moi, il n'est plus temps,
C'est fini maintenant,
Je vais rêver à mon infortune,
Au clair de la lune.



Jocelyn (Berceuse)
I

Cachés dans cet asile, où Dieu nous a conduit
Unis par le malheur durant les longues nuits
Nous reposons tous deux endormis sous leurs voiles
Ou prions aux regards des tremblantes étoiles.

Refrain

Oh! ne t'éveille pas encore,
Pour qu'un bel ange de ton rêve
En déroulant son long fil d'or,
Enfant permette qu'il s'achève
Dors! Dors, le jour à peine a lui
Vierge sainte, veillez sur lui.

II

Tous l'aile du Seigneur, ^{foible} bin du bruit d'la
Et comme un flot sacré qui doucement
s'écoule
Nous voyons ou les jours passer après les jours,
Sans jamais nous laisser d'implorer son secours



Refrain

Oh ! ne t'éveille pas encore
Pour qu'un bel ange de ton rêve,
En déroulant son long fil d'or
Enfant permette qu'il s'achève
Dors ! Dors, le jour viendra à lui,
Vierge sainte, veillez sur lui.

La Légende des Flots Bleus
Sur le rivage où la barque légère
Est au repos

Les enfants jouent loin des yeux de leur mère
Deux matelots

Renouvelons, dit l'un d'eux, l'aventure de Robin
Hissons la voile en haut de la mât

Le vent est bon

Et les petits enfants s'éloignent en chantant
Tirons les avirons

Et filons en cachette

Sur l'aviron tirons

Que pas un ne s'arrête

O hé ! - tirons !

Mais là bas, tout là - bas dans le vent qui
souffire

La voix du vieux clocher tinte et semble leur dire
Petits enfants, prenez garde aux flots bleus
Qui font semblant de se plaire à vos jeux
Les flots berceurs font pleurer bien des yeux
Petits enfants, prenez garde aux flots bleus!

Il sont partis sur la barque légère
Les trois petits gus.
Ils sont partis se disant que leur mère
Celle l'saura pas
Mais les flots bleus que la brise taquine
Sont fâchés,
La voile blanche et le mât qui s'incline
Sont arrachés.

Et les petits enfants
Yoignant leurs doigts tremblants,
Le regard suppliant
Et les yeux pleins de larmes
À travers l'ouragan
Yettent ce cri d'alarme:

« Maman, maman »
Mais là-bas, tout là-bas dans le vent qui fait rage
La voix du vieux clocher tinte à travers l'orage

Petits enfants, dans les flots furieux
Lèvez vos mains vainement vers les cieux
Les flots bercés font pleurer bien des yeux
Pleurez, enfants, perdus dans les flots bleus !

III

Sur le rivage où la vague légère
Semble expirer,
Cheveux épars, dés lors, la triste mère
Pevient pleurer.

La pauvre tête, hélas, comme le navire
Est chaviré.

Le ciel dit-elle à travers son délire
C'est éclairé !

Et trois anges tout blancs
Ont pris mes trois enfants !

Écoutez leurs sanglots

Écoutez la voix qui m'appelle

C'est un jour où le flot

Engloutit leur nacelle

Maman, maman.

Écoutez, c'est leur voix ! hélas, mon Dieu je rêve

C'est le vent, c'est le flot qui meigit sur la grève

Petits enfants, prenez garde aux flots bleus

qui font semblants de se plaisir à vos jeux.

Les flots berceurs font pleurer bien des yeux
Petits enfants dormez dans les flots bleus!



Le temps des cerises

I

Quand nous chanterons le temps des cerises,
Et gai rossignol, et merle moqueur
Seront tous en fête

Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux, au soleil au cœur!

Quand nous chanterons le temps des cerises
Gifflera bien mieux le merle moqueur!

II

Mais il est bien court, le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux, cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles

Cerises d'amour aux robes pareilles
Lombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court, le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

III

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Évitez les belles!

Moi qui ne crains pas les peines cruelles
je ne vivrai point sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour!

IV

Y'aimerais toujours le temps des cerises
C'est de ce temps là que je garde au cœur
Une filole ouverte
Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
Y'aimerais toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur!

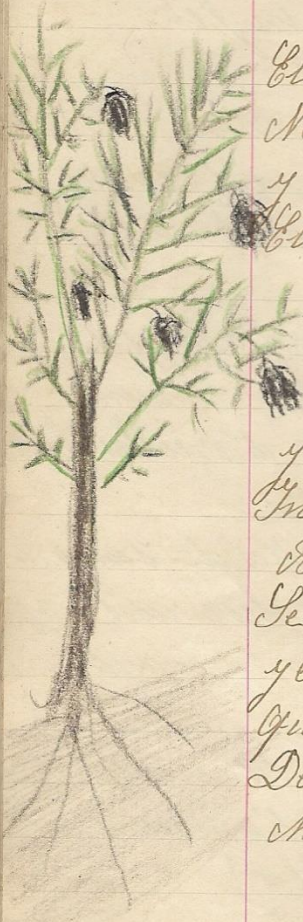
Les sapins

I

par Pierre Dupon

Y'allais cueillir des fleurs dans la vallée
Insouciant comme un papillon bleu
Et à l'âge où l'âme a peine révélée
Se cherche encore et ne sait rien de Dieu.
Je composais avec amour ma gerbe,
Quand au détour du coteau l'aspect noir
Des sapins verts couvrant un sol sans herbe
Me fit prier ainsi sans le savoir

Boefrain



Dieu d'harmonie et de bonté
Pour qui le sapin fut planté
Pour qui la brugère est bénie
y'adore ton génie dans sa simplicité

II

Le sapin brave et la foudre et l'orage
Chaque printemps lui fait un éventail
Droite et sa flèche et vibrant son feuillage
L'art grecque s'y mêle au gothique travail,
Les blancs piliers un souffle les balance
Lous plus d'effort que de simples roseaux
Chœur végétal, symphonie, orgue immense
Qui clarde au ciel d'innombrables tuyaux.

III

Le bacheron dont la hache est sonore
Sapin géant coupe les bois légers
Qui porteront du couchant à l'aurore
Hommes, bestiaux et produits échangés
De ta résine on enduira les planches
On doublera les caps sombres sans peur
Lantôt voguant au gré des voiles blanches
Lantôt poussé par l'ardente vapeur

IIII

L'archet de Dieu règle votre cadence

Musiciens rythmés par l'acquillon
Un jour de bal vous donnerez la danse
De l'arme agreste aux splendides salons
Vous traduirez des accents dont la flamme
Cherche des cœurs l'invisible chemin
Et vous violons vous donnerez une âme
Et vibrerez sous un archet humain

IV

Heureux sapins vos solives légères
Font les chalets, construisent les hamacs
Dont vos toitures cachent les bergères
Et les buveurs dorment sous vos rameaux
L'humanité pour vos soins est servie
Bois familiers dans sa joie et son deuil
Dans un berceau vous accueillez la vie
Et vous clouez des morts dans un cercueil.

Quand l'amour meurt
Refrain

Lorsque tout est fini,
Quand se meurt votre beau rêve,
Pourquoi pleurer les jours efflués
Regretter les songes partis,
Les baisers sont flétris,



Le roman vite s'achève
Pourtant le cœur n'est pas guéri,
Quand tout est fini.

I

On fait serment en sa folie,
De s'adorer, long temps, long temps
On est charmant, elle est jolie,
C'est par un soir de gai printemps
Mors un beau jour, pour rien, sans cause,
L'amour se fane avec les fleurs
Adors on reste là, tout chose
Le cœur serré, les yeux remplis de pleurs

II

Adieu printemps, déjà l'automne
A dépouillé les prés, les bois
Et votre cœur tout bas s'étonne
De n'aimer plus comme autrefois,
Au vent mauvais qui les emporte
Ces regrets ce sont tour à tour
Pourtant parmi les feuilles mortes
On cherche encore s'il reste un peu d'amour

III

Le cœur hélas, ne veut pas croire,
Que son beau rêve s'est glacé

Et c'est en vain que la nuit noire
S'étend bientôt sur le passé,
Plus la douleur se fait lointaine
Et plus s'avive la rancœur
Et c'est pour nous la pire peine (cœur)
De n'avoir plus qu'un vide au fond du

Refrain

Lorsque tout est fini,
Quand se meurt votre beau rêve
Pourquoi pleurer les jours enfuis,
Regretter les songes perdus ?
Les baisers sont flétris
Le roman vite s'achève
Et l'on reste à jamais meurtri
Quand tout est fini.

Lina

I

Lina, quand la nuit, d'un geste infini,
Sur les flots calmés, va jeter son voile,
Lais-tu, ma charmante au regard bini
Qui vient s'allumer la première étoile ?

C'est dans tes yeux, Lina,
O Lina ma belle,



O ta prunelle,
où l'or étincelle
C'est dans tes yeux, Lina,
O Lina ma belle,
que je vois chaque jour
Flamber l'amour !

II

Lina, quand demain, baignant l'horizon,
L'aurore naîtra, douce et lumineuse,
Sais-tu quel sera le premier frisson ?
Où chantera-t-il sa chanson joyeuse ?
C'est dans ta voix Lina,
O Lina, ma belle,
ta voix plus frêle
qu'un battement d'aile !
C'est dans ta voix, Lina,
O Lina, ma belle,
que j'entends chaque jour
Chanter l'amour !

III

Lina, quand viendra le printemps vermeil,
Le printemps à qui sourit toute chose,
Sais-tu, sous les feux dorés du soleil,
Où viendra s'ouvrir la première rose ?

C'est dans ton cœur, Lina,
O Lina, ma belle,
Fleur éternelle
Mais toujours nouvelle !
C'est dans ton cœur, Lina,
O Lina, ma belle,
Que je vois chaque jour
Fleurir l'amour !

La jolie Bohémienne

I



Brune fille de la Bohême
Ayant pour pays l'univers,
Marchant toujours marchant quand même
Par les cités, par les déserts.
Je prends le soleil pour pilote,
L'aventure pour compagnon,
Y'ai pour palais une roulotte
Dont l'amour est le postillon.



Refrain

Petite Bohémienne
Je voyage beaucoup
De Paris jusqu'à Vienne,
De Grenade à Moscou,

Oh ah ah ah ah
Oh ah ah ah ah
Je rêve au clair de lune,
L'esprit toujours content,
Et partout en chantant
Je cherche la fortune.

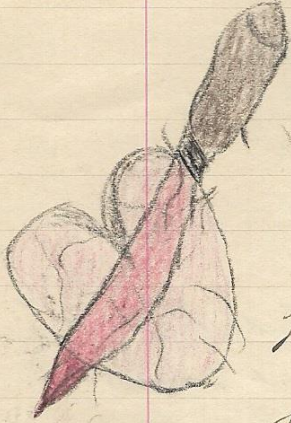
II

Des sceptiques, bravant l'insulte
Dans ma roulotte on peut venir,
Matin et soir, on me consulte
Sur les secrets de l'avenir
Sur vos plaisirs et sur vos peines,
Je vous dirais des vérités,
Mes deux mains en sont toutes pleines
Des rois viennent me consulter.

III

Les amoureux qui se désolent
C'ont qu'à m'ouvrir tout grand leur cœur,
Mes yeux bien vite les consolent,
Ils font renaître leurs bonheurs
Par le fluide magnétique
Qui s'en dégage, ils sont surpris
Et ma bouche sympathique
Un seul mot tendre les guérit

La dernière Falsse (Gerges de Villandry)
Puisque ton cœur n'a plus d'amour



I

Ne pleure pas !
Les larmes te feraient moins jolie,
Tu m'oublieras
Toi, je connais le cœur on oublie
Garde tes pleurs
Pour te moins passagères tristesses.
Tu connaîtras d'autres détresses
Et de plus grandes douleurs.

Refrain

Puisque ton cœur n'a plus d'amour,
Pourquoi tes yeux ont-ils des larmes ?
Crois-moi, Pinon, de tes rêves d'un jour,
Laisse envoler le charme
Pareil à notre amour flétri,
J'effeuille, un soir, la rose morte ;
Quand le printemps à jamais est fini,
La brise l'emporte ! ...

II

Quand vient le soir,
Regrettons-nous le jour qui s'achève ?

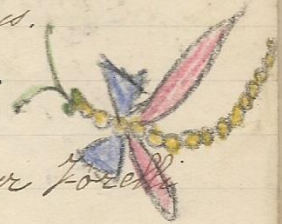
Crois-tu pouvoir
Empêcher de mourir ton beau rêve ?
Goyons moins fous,
On demande pas trop de la vie.
Un dernier baiser, mon amie,
Et tous deux, oublions-nous.

Quand les papillons....

Mélodie par Forest



I



On s'est rencontré, le cœur plein de fièvre,
Les yeux égarés de rêves charmants,
Le même baiser nous venait aux lèvres
Dans l'enchantement des premiers serments
Où ! les billets blancs peuplés de chimères,
Les fleurs qu'on émiette en disant un nom,
Tous ces songes bleus sont des éphémères,
On se quitte un jour, ne jurez pas non !

Refrain

Quand les papillons fermeront leurs ailes,
Les cœurs d'amants seront fidèles,
Quand les fleurs n'auront plus de couleurs,
Les chansons d'amour seront éternelles.

II

Que sont devenues tes belles promesses?
Et toi, tes serments, où sont-ils partis?
Va donc embrasser tes folles maîtresses!
Soi, va retrouver tes amants maudits!
On se fait au cœur d'atroces blessures,
Oubliant soudain qu'on s'est adorés;
Puis on se sépare avec des injures,
Vous pensiez en rire et vous en pleurez.

III

Petit à petit la douleur s'efface:
La haine et l'amour n'ont plus qu'un reflet,
Sur votre chemin, un (une) autre qui passe
Porte comme vous son triste regret.
On bruit des baisers, à deux on oublie:
Pour se consoler, on se prend la main;
Et toujours enfant, à travers la vie,
On pleure aujourd'hui, pour chanter demain



L'Hirondelle du faubourg

I

(Dona)

À l'hôpital, c'est l'heure de la visite,
L'méd'cin en chef passe devant les lits:
« L'numéro treiz », qu'est-ce qu'elle a, cette petites,
— C'est la blessé, qu'on am'na cette nuit. »

- N'ayez pas peur, faut que j'soud vos blessures, (d'sang,
de deux coups coups de couteau... près du cœur... ya plus
non, pas perdu, à votre âge, on est dure,
seul'ment, tout d'mêm, faut prévenir vos parents!)

Mais la mourante alors a répondu:
"Je suis tout seul depuis qu'maman n'est plus..."

Refrain

"On m'appell' l'hirondelle du faubourg!
"Je ne suis qu'un pauvre fille d'amour,
Li c'èc un jours de la saison printanière,

D'une petite ouvrière

Comme les autres, j'aurais p.-t. être bien tourné,
Si mon père, au lieu d'm'abandonner,
Avait su protéger de son aile,

"L'hirondelle"

II

L'docteur reprit: "Faud portez un'médaille.

"C'est un cadeau, sans dout, de votre amant?"
- Non c'est l'souvenir de l'homme, du rien qui vaill,
"De l'homme sans cœur qui trompa ma maman!"

Laissez-moi lire: André, Marie-Thérèse,
Mais j'la r'connais cett'médaille en argent,
Et cette date: Avril, quatre-vingt-treize!
Laissez-moi seul, j'veux guérir cette enfant!"

Tous m'regardez tous avec de grands yeux,
C'est mon devoir d'soigner les malheureux.

Refrain

On l'appell' l'hirondelle du faubourg,
Ce n'est qu'une pauvre fille d'amour,
Née un jour de la saison printanière,
D'une petite ouvrière !

Comme les autres, elle aurait bien tourné,
Si son père, au lieu de l'abandonner,
Évait su protéger de son aile,

L'hirondelle !

III

L'numéro treiz'... toujours quarant' de fièvre,
Oui... ça n'va pas comm' j'l'avais espéré,
Je vois la vie s'échapper de ses lèvres
Et rien à faire... rien... pour l'en empêcher !
J'suis un savant, j'en ai guéri des femmes,
Mais c'est cell' là qui j'aurais voulu sauver,
Là v'la qui passe... écoute... retiens ton âme,
Je suis ton père, ma fille bien aimée...
Je n'suis pas fou, je suis un malheureux.
Tous, mes élèves écoutez... je le veux.

Refrain

On l'appell'ait l'hirondelle du faubourg,

C'était une pauvre fille d'amour,
C'était un jour de la saison printanière,
D'une petite ouvrière.

Comme l'escaut s'elle aurait bien tourné,
Si lâchément, au lieu d'l'abandonner,
j'avais su protéger de mon aile,
L'hirondelle.

Les femmes sont sur la terre,
Pour tout idéaliser
L'univers est un mystère
Que commente leur baiser

V. Hugo.

Où l'amour est une souffrance
Il promet sans rien tenir
Il n'est beau que dans l'espérance
Et doux que dans le souvenir

Pailleron

Laisse-toi donc aimer. Oh. l'amour c'est la vie
C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie
Quand on voit sa jeunesse au couchant décliner
Sans lui rien n'est complet, sans lui rien ne rayonne
La beauté c'est le front, l'amour c'est la couronne
Laisse-toi couronner

L.A.

MANOLITA la danseuse

I

Chez la sorcière si fameuse
À Madrid et dans la Sierra
La Manolita la danseuse
Sans est allée ce matin là
Je veux savoir dit la belle
Si Pedro mon toréador
Et nos amours sera fidèle
Réponds moi vieille et prends cette or
La vieille a consulté les cartes longuement
Puis elle se relève en répondant gaiement

Refrain

Ohé, Ohé, Manolita
L'arrêt du destin le voilà
Bon beau Pedro ma jolie
L'aimera toute la vie
Jamais, jamais tant qu'il vivra
Une autre femme ne l'aura

Sois donc heureuse désormais
Les cartes ne mentent jamais

II

À la plaza c'est la fête
Entre une course de taureau
Manolita souple et coquette
Triomphe dans un boléro
Mais une gitane près d'elle
L'approche et lui glisse ces mots :
Est-tu que Pepita la belle
Et jurer d'avoir ton pedro
Comment peux-tu danser
Quand peut-être à présent
Elle est à la plaza.

Pour prendre ton amant

Refrain

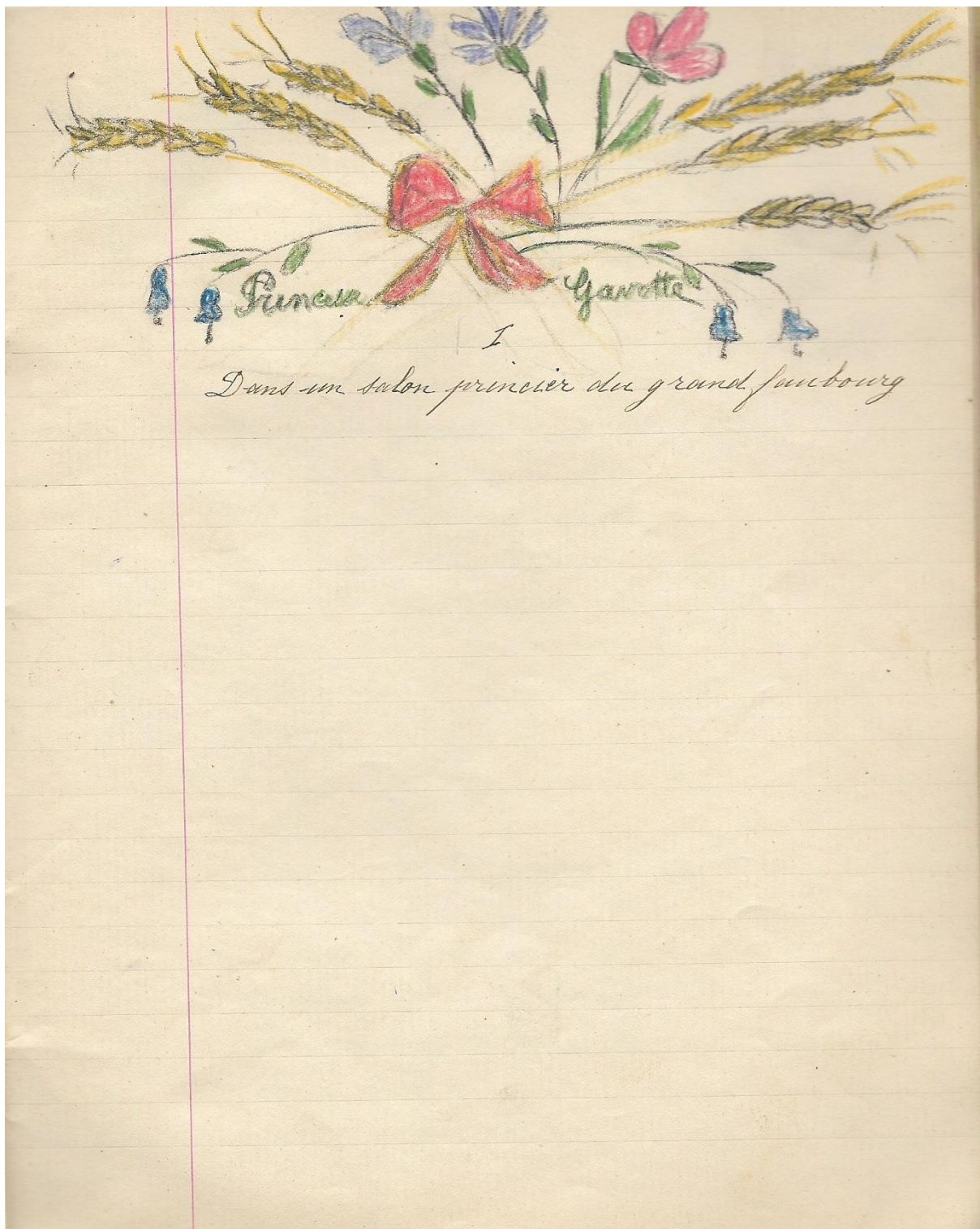
Elza répond Manolita
Je me ris bien de tout cela
Mon beau Pedro ma jolie
M'aimera toute la vie
Jamais, jamais tant qu'il vivra
Une autre femme ne l'aura
Son cœur est fermé désormais
Les cartes ne mentent jamais

III

Mais la danse est fini à peine
Il faut qu'elle entre à la plaza
Pedro du milieu de l'arène
Et vu soudain obanolita
Mais en souriant à la belle
Il a fait un faux pas soudain
Le taureau le frappe il chancelle
Le coup lui a briser les reins
Il veut se relever il veut sourire encore
Il envoie un baiser il retombe il est mort

Refrain

Olza, olza, obanolita
L'arrêt du destin le voilà
Bon beau Pedro ma jolie
Tu aimé toute sa vie
Jamais, jamais, obanolita
Une autre femme ne l'aura
Son cœur est fermé désormais
Les courtés ne mentent jamais

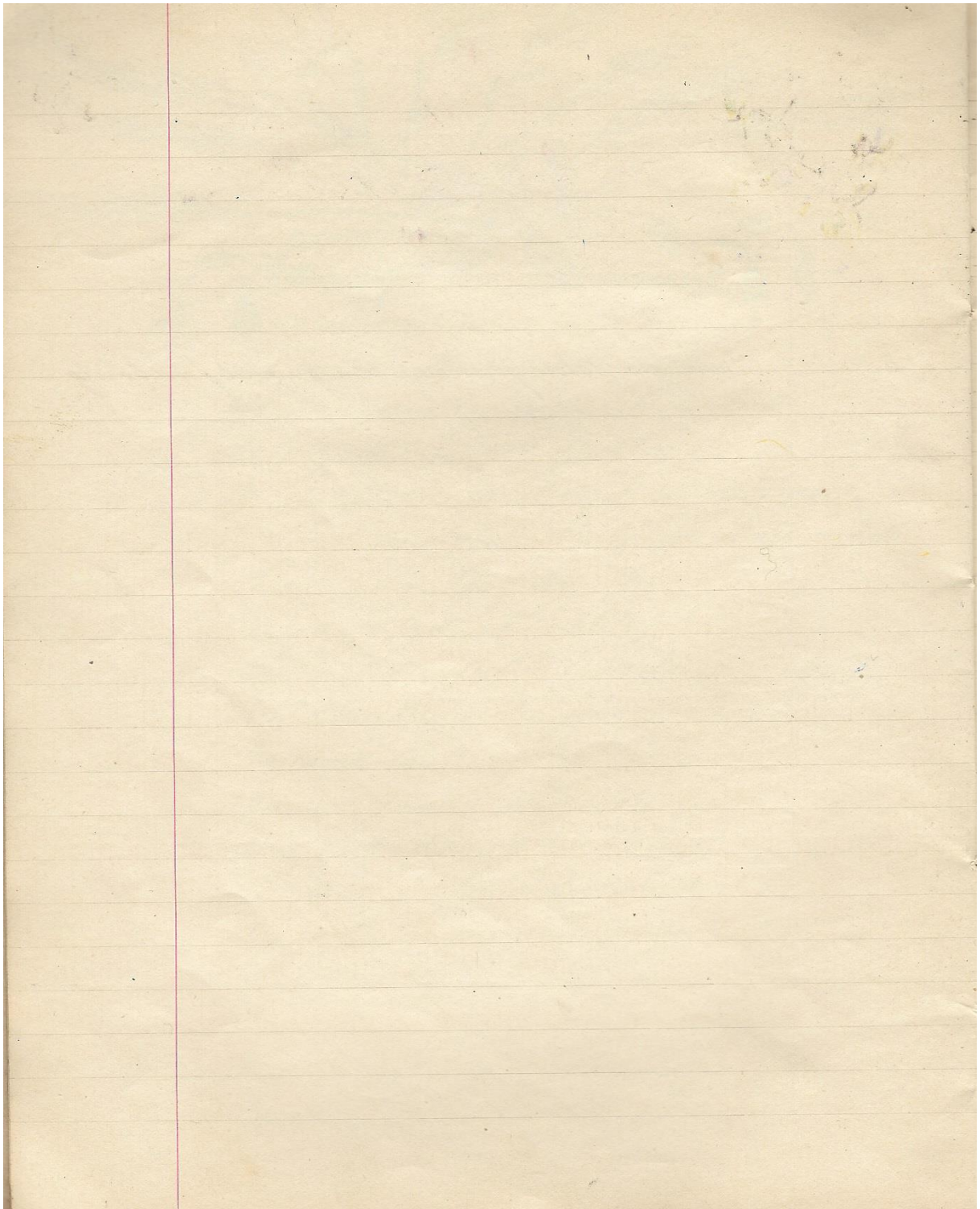


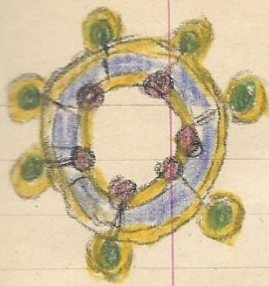
Pinceau

Gavotte

I

Dans un salon princier du grand faubourg





Mirka



1

Celui que j'aime
Est lut sur ma lèvre blaine
Mon fol émoi
Celui que j'aime
C'est que je souffre
Et quand même se rit de moi
Allons cache ta peine
Prends ton tambourin
Allons chante bohémienne
Chante bohémienne
Bon gai refrain
Ah! Ah!

Refrain

Chante Mirka
Chante l'amour et la tendresse
Qu'importe si la détresse
Met des sanglots dans ta voix
Chante toujours
Et les baisers et les caresses

Chante pour plaire aux maîtresses
Qui le garde loin de toi

II

Dans la rivière
Où miroite de l'onde clair
j'ai vu pourtant
Dans la rivière
De quel feu s'éclair mon œil brillant
Oh si je suis jolie
Un jour il m'aimera
Mirka quel est ta folie
Quel est ta folie
Que dis-tu là
Oh! Oh!

III

Un jour s'en doute
Le cœur saignant goutte à goutte
L'oiseau blessé
Un jour s'en doute
je tomberai sur la route
Le cœur glacé
Oh! pourquoi tant de larmes.
Peut-il encore souffrir
Peut-on verser tant de larmes

Verser tant de larmes
Sans en mourir
Oh ! oh !

Refrain

Chante ch-ir-ka
Chante l'amour et la tendresse
Qu'il importe si la détresse
Met des sanglots dans la voix
Chante toujours
Et les baisers et les caresses
Jusqu'au jour ou ma pauvre esse,
Où la mort voudra de toi !

— Définition du mot rien —

Quand on aime, rien n'est privole
Un rien sert ou nuit au bonheur
Un rien afflige, un rien console
Il n'est pas de rien pour le cœur
Un rien peut aigrir la souffrance
Un rien l'aiderait de moitié
Il n'est rien pour l'indifférence
Un rien c'est tout pour l'amitié !

